

LA VALLEE DES LOUPS

Un film documentaire de Jean-Michel Bertrand. 1H31.

SOMMAIRE

I AVANT LA PROJECTION	p.1
II LE FILM	p. 2 à 3
III PISTES D'EXPLOITATION	p. 3 à 9

I AVANT LA PROJECTION

1- Observation de l'affiche.

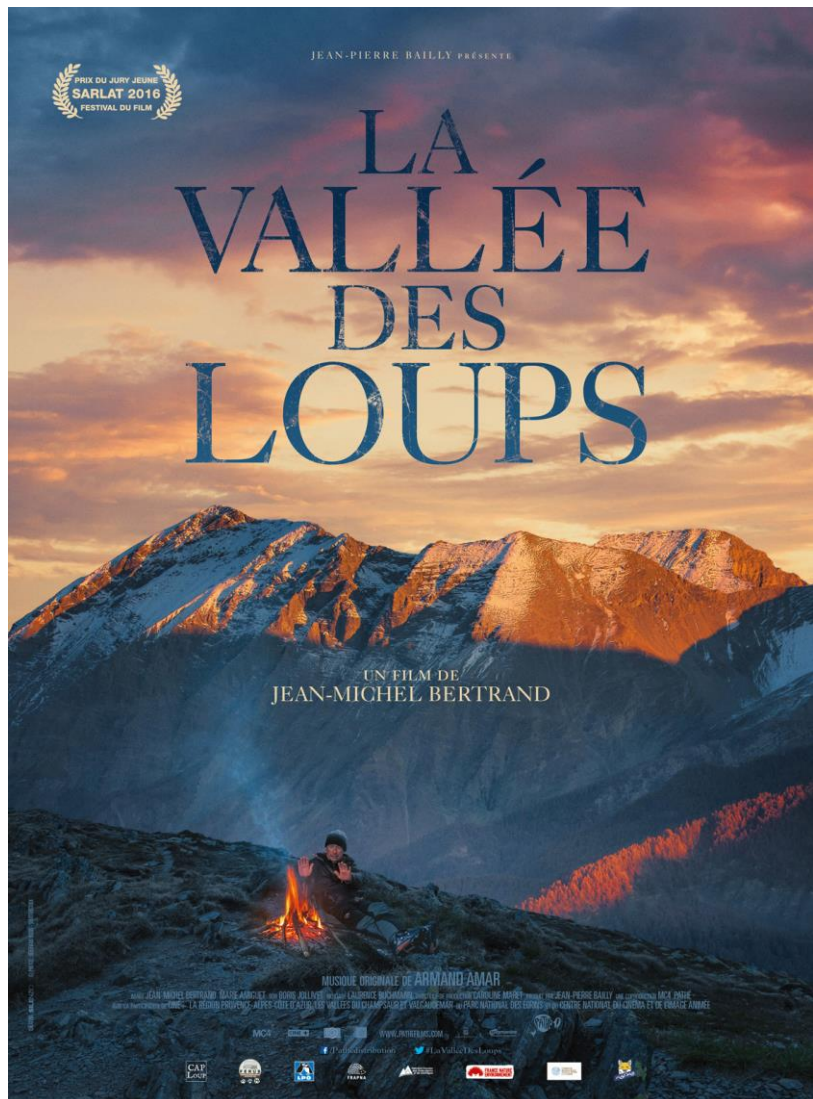
Observer **texte** (lecture des différents éléments, police de caractère, taille, couleurs, emplacement dans l'espace de l'affiche) et **image** (scène, personnage, accessoires, décors, couleurs, attitudes, cadrage ...) pour les mettre en lien en vue d'émettre des hypothèses quant au contenu narratif du film.

L'affiche montre un coucher de soleil sur des montagnes ce qui justifie les teintes orangées du ciel et des sommets.

Le titre du film, en lettres bleues, est en haut et le nom du personnage principal est au milieu : Jean-Michel Bertrand.

On voit cet homme, en bas en train de se réchauffer devant un feu de bois.

2- Consignes pour un bon déroulement de la séance :
cf. la Plaquette de Ciné-enfants.



II PRESENTATION DU FILM

- Résumé :

Il existe encore aujourd'hui en France des territoires secrets. Ce film est une quête personnelle, l'histoire d'un pari fou tenté par un passionné rêveur, un anti héros capable de briser toutes les barrières pour parvenir à son but : rencontrer des loups sauvages dans leur milieu naturel. Après trois années passées sur le terrain à bivouaquer en pleine nature par n'importe quel temps, le réalisateur parvient à remonter la piste des loups. Petit à petit, il observe, se rapproche et finit par se faire accepter par la meute. Contre toute attente les prédateurs magnifiques offrent alors un peu de leur intimité à ce drôle de personnage. Mais le film pose aussi la question des limites de cette intimité

- Histoire détaillée :

Une voix off (celle de Jean-Michel Bertrand) raconte. De la musique accompagne le film.

Un homme marche vers la montagne, il fait un feu avec des bûches ; il lit un carnet. On découvre les montagnes.

Le titre du film apparaît : La Vallée des Loups.

« Au cœur des Alpes, j'ai grandi ici. Enfant, je rêvais de voir des aigles. Très tôt, j'ai appris que les prédateurs faisaient peur aux esprits peu curieux. Mais la population des aigles a augmenté, ils sont toujours là ». En même temps qu'il raconte, on voit Jean-Michel Bertrand marcher sur une crête, bivouaquer sur un piton ; on découvre les nuages, on entend des oiseaux ; on voit un chamois.

« J'ai mis 5 ans pour approcher les aigles et réaliser un rêve d'enfant. Maintenant j'ai un nouveau rêve, venu d'Italie, il y a 25 ans : le loup qui reconquiert les territoires. » Il revient au bivouac et le soleil se couche. [Fondu au noir].

On voit divers animaux : sanglier, cervidé, mouflon, bouquetins. « Ce serait formidable de croiser leur regard, dans cet espace sauvage ; de chercher des indices, avoir une stratégie, et également de la chance ; de faire l'exploration de cette vallée ». (La nature est visible : marmottes, torrent, fleurs, arbres perdrix des neiges, chouette...). « C'est une forêt magique, un retour à l'enfance. Le loup enrichit mes rêves. Cela fait trois mois que je le cherche ». Il est réveillé par une chouette, un muscardin. Il marche et trouve des crottes de loup. Il installe son bivouac, puis sa longue-vue. Arrive un orage, une forte pluie, puis c'est l'éclaircie. Il voit son premier loup. C'est la nuit. Le matin, avec ses chevaux il part installer des caméras à déclenchement automatique. Ainsi, il filme la nuit : cervidé, lapin, blaireau, chevreuil... Il trouve des traces de loups et il les suit. Sur une autre caméra, il voit : écureuil, laie et marcassins... Mais, entre juin et octobre, pas de loups. [Fondu au noir].

Il décide d'explorer un plus grand territoire en utilisant ses chevaux. Il trouve enfin un premier loup filmé sur une caméra. Il installe son bivouac, mais le vent se lève, puis la neige et le blizzard. Il décide de repasser le col. Il voit des traces de loups dans la neige, puis de nouvelles images de loups, prises par la caméra. Il a des problèmes de pile dans une caméra. Il suit de nouvelles traces et voit de nouvelles images. La présence des loups est vraiment confirmée par de nouvelles crottes, un cerf tué, une carcasse de sanglier. La nuit la caméra filme martre et renard, loup. Il obtient même une image de loup de jour. Il s'installe donc. La nuit arrive [Fondu au noir].

« Ne pas sortir, ne pas bouger pendant des jours ». C'est de nouveau le vent, la pluie, le grésil... et



toujours pas de loups ! Il craque moralement et écoute de la musique tonique. Il décide de partir. Il retrouve ses chevaux et décide d'aller profiter des trésors de la forêt : il cueille des morilles et se fait cuire une omelette. Cela fait un an qu'il a commencé. [Fondu au Noir].

Il repart vers les crêtes et retrouve des images de loups, de sanglier, de biche, de lapin, de renard et 5 loups, dont une femelle qui allaite. Il pense qu'il est au bon endroit et retraverse toute la vallée pour aller chercher son matériel et refait un nouveau bivouac. Il revoit des mouflons, un Izard, un renard et il filme la louve. [Fondu au Noir] Le matin, les loups arrivent et il les voit suivre un « chemin des loups ». Ce sont le mâle et la femelle dominants et ils rapportent de la nourriture pour les louveteaux. Ensuite, plus rien. Fin octobre, alors que tous les arbres ont pris leur feuillage d'automne, il voit les jeunes loups sur la caméra. Il cherche leur site de rencontre, mais le mauvais temps sévit et sa tente, son matelas et son oreiller sont hors service. Alors qu'il dort, les loups passent et sont filmés. Ils reviennent de jour. Un loup solitaire reste dans les parages et Jean-Michel Bertrand découvre que les corbeaux signalent la présence du loup. On voit la parade des Tétrasyres, des marmottes. Le printemps est de retour. Il retourne vers la tanière et ne trouve rien en juin et début juillet. Un jour, il entend un coup de feu, il remballa ses affaires et part.

Six louveteaux viennent à proximité et jouent. Une femelle les surveille tous les soirs et leur enseigne les comportements et les rituels. Quand la nuit tombe, ils repartent tous vers la forêt. [Fondu au Noir]. Bruits dans la nuit ; ciel étoilé ; Matin. Il part pour ne pas mettre en danger les loups. « Les loups m'ont fait grandir. Pour les loups, la vallée doit rester secrète ».

Générique de fin. On y découvre tous les instruments de musique utilisés.

III PISTES D'EXPLOITATION

1- A propos du film :

Interview de Jean-Michel Bertrand sur son projet, les conditions de tournage, ses émotions ...

Il est le premier, en Europe, à avoir filmé des loups sauvages dans leur environnement naturel. Pendant trois ans, de mars 2013 à juillet 2016, Jean-Michel Bertrand s'est mis en quête du super prédateur au cœur du massif des Ecrins (Hautes-Alpes), dans une vallée qu'il veut « garder secrète pour protéger les canidés qui l'occupent ». Une vaste aventure physique et psychologique que le documentariste de 57 ans, « depuis toujours amoureux de la vie sauvage », retrace dans *La Vallée des loups*. Dans ce film à petit budget – 700 000 euros – et réalisé avec une équipe réduite sur le terrain, Jean-Michel Bertrand est multi-casquettes : il filme, joue et fait la voix-off.

- Pourquoi avez-vous choisi de tourner un documentaire sur le loup ?

« Je suis né dans les Hautes-Alpes, dans une vallée très préservée, et j'ai toujours eu la passion du sauvage. J'ai quitté l'école à 16 ans pour filmer et photographier les animaux près de chez moi, mais les hasards de la vie m'ont fait réaliser des documentaires aux quatre coins du monde, en Mongolie, en Sibérie, en Chine ou encore en Irlande. C'était passionnant mais j'étais frustré à chaque fois que je partais en expédition. J'ai fini par tout arrêter, pour réaliser un film comme je l'entendais, *Vertige d'une rencontre* (sorti en 2010), dans ma vallée et sur un sujet qui me fascinait : les aigles. Je n'ai jamais été aussi mal financièrement mais aussi bien dans ma tête.

Une nuit, j'ai eu une révélation. Je me suis dit que les loups étant revenus en France depuis vingt-cinq ans, j'allais essayer de les trouver dans ma vallée, qui me paraissait ultra favorable car immense, isolée et giboyeuse, située à 1 800 mètres d'altitude. Ce canidé, c'était le Graal pour moi,

un être inaccessible, que j'associais au Grand Nord canadien, à la Mongolie. Certains l'avaient croisé, mais l'animal restait discret, très difficile d'accès.

Je voulais absolument filmer le vrai loup, le loup sauvage. J'ai du mal à comprendre l'intérêt de raconter le sauvage en filmant des animaux apprivoisés. Il n'y a pas de poésie, pas de magie, pas d'émotion. »

- De quelle manière s'est déroulée cette quête de trois ans sur les pas du canidé ?

« Le loup m'a emmené bien au-delà de moi-même. Cela a été une aventure personnelle incroyable, un grand voyage philosophique. Il m'a donné beaucoup de temps pour m'ennuyer et me retrouver face à moi-même, pour questionner le rapport de l'homme à la nature.

J'ai débuté le documentaire en mars 2013 et vu mon premier loup relativement vite, en juin de la même année. Un coup de chance, alors que je bivouaquais. Le prédateur était devant moi, à une quinzaine de mètres. La rencontre n'a duré que quelques secondes, mais m'a conforté dans mes choix. J'étais euphorique. Le problème, c'est qu'après, j'ai passé une année sans les voir, jusqu'au 6 juin 2014.

J'ai commencé à poser des caméras automatiques, qui se déclenchent au moindre mouvement, et à chercher les endroits les plus stratégiques dans la vallée. J'ai fini par voir apparaître les prédateurs sur l'écran et avoir la confirmation qu'ils étaient bien présents sur le territoire. L'hiver est arrivé et j'ai découvert des traces, trouvé des carcasses encore chaudes, mais sans jamais les voir directement car ils se déplaçaient de nuit. C'était comme un fantôme. J'ai fini par me demander si je n'avais pas peur de la rencontre. »

- Comment vous organisiez-vous d'un point de vue logistique ?

« Je passais entre quatre jours et une semaine au bivouac. Mon instinct m'a poussé à me déplacer toujours aux mêmes horaires, ceux durant lesquels les loups bougent le moins – entre 10 et 16 heures – pour ne pas les surprendre et les faire fuir. J'avais ma routine : je suivais toujours le même itinéraire, en pissant aux mêmes endroits et en dormant sur les mêmes lieux, pour l'habituer à ma présence. Puis je redescendais dans ma ferme, pour me ravitailler en nourriture, recharger les batteries, et je remontais.

Le trajet durait cinq-six heures en hiver, un peu moins en été car on pouvait s'avancer en voiture. Je portais souvent 50 kg, entre le matériel de cinéma, celui de bivouac, l'eau et la nourriture, en deux trajets. Pendant trois ans, j'ai beaucoup plus dormi sous ma tente que dans mon lit.

J'ai suivi un rythme tranquille, sans me stresser. Le temps n'avait plus la même valeur. Malgré le froid, alors que j'avais choisi de ne pas faire de feu pour éviter d'être trop intrusif, je n'ai jamais vraiment souffert physiquement, car j'étais équipé et organisé. Ce sont davantage des doutes psychologiques qui m'ont travaillé. J'avais peur de ne pas réussir à filmer les loups. »

- Comment avez-vous finalement réussi à filmer la meute, après un an d'attente ?

« Je crois que cela a été un coup de bol, ou plutôt de la chance provoquée. Fin avril 2014, j'ai vu des loups de jour sur une caméra automatique, ce qui était très rare. C'était une louve, avec des tétines. Les experts de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage m'ont confirmé que la tanière devait être très proche en cette saison. J'ai ramené tout mon matériel à cet endroit et préparé un bivouac. Dès le premier jour, la louve est sortie et dès le lendemain à l'aube, la meute était là. Je l'ai vue tous les jours pendant quasiment un mois. »

- Qu'avez-vous ressenti lors de la rencontre ?

« Tout ce temps passé, ces doutes, ont été à la mesure de l'émotion que j'ai ressentie. C'est ultra-puissant, comme un coup de poing dans l'estomac. On sort de notre univers pour rejoindre le monde magique de la nature sauvage. D'ailleurs, les images sont ratées : elles tremblent, je n'arrivais pas à

faire le point. Mais j'ai voulu les laisser dans le film, car elles sont empreintes d'une très grande charge émotionnelle. Les loups ont été une obsession, un fantasme. »

- Qu'avez-vous appris sur leur mode de vie ?

« La meute que je suivais était formée d'au minimum cinq loups : le couple alpha et trois jeunes de l'année d'avant. Dès le premier automne, des loups s'en vont, sont chassés par les adultes. Il y a beaucoup de dispersion. Car sur le territoire de la meute, qui fait environ 400 km², il y a toujours le même nombre de loups, qui dépend des ressources en nourriture. J'ai aussi observé que les femelles marchent toujours en premier et décident de là où se rend la meute. Enfin, j'ai remarqué le côté besogneux du couple dominant : toute leur énergie passe à s'occuper des petits, pour faire en sorte qu'ils grandissent dans les meilleures conditions, comme chez nous ou beaucoup d'animaux.

- Vous battez donc en brèche l'idée selon laquelle le loup pourrait être dangereux pour l'humain ?

« On est vraiment dans une légende urbaine. Contrairement aux ours, on n'a jamais recensé d'attaque de loup sur un humain à notre époque – par le passé, des canidés enragés ont pu attaquer des hommes ou manger des cadavres sur les champs de bataille. Le loup a été accusé à tort de beaucoup de méfaits, contre lesquels il faut se battre. Les loups que j'ai rencontrés m'avaient repéré : ils me regardaient et pissaient au même endroit que moi. Mais jamais je n'ai ressenti d'agressivité de leur part. »

- Pour quelle raison avez-vous cessé de suivre et filmer le prédateur ?

« J'aurais pu mettre la meute en danger, en leur laissant sentir que les hommes n'étaient pas dangereux. Pour mon plaisir personnel, j'aurais pu finir par me filmer avec un louveteau sur les genoux. Mais j'avais une responsabilité, j'ai préféré arrêter par moi-même. C'est pour cela que la vallée doit rester secrète. Ce n'est pas seulement une protection contre ceux qui en veulent aux loups que ceux qui les aiment, qui voudraient les voir au plus près et pourraient les déstabiliser. »

- Peut-on réussir une cohabitation entre humains et loups ?

« Je suis persuadé que la cohabitation est possible et je connais des bergers qui y parviennent. Le loup a disparu de France pendant soixante-dix ans, et son retour en 1992 a déstabilisé les éleveurs. Mais certains sont dans le déni, ils refusent d'admettre que le loup est installé sur notre territoire. Toutefois, j'ai essayé de ne pas faire un film militant. Quand on parle de pro et anti-loup, cela m'agace. Est-ce que vous dites que vous êtes pro ou anti-orage ? Le loup est là, c'est une réalité et les solutions pour cohabiter avec lui existent. Le problème, c'est de savoir ce qu'on veut comme nature : une nature gérée par l'homme, ou une vraie nature sauvage, que l'on respecterait. »

2- Restitution :

➤ Le genre du film : c'est un documentaire

Un documentaire ne montre pas « la réalité », mais « une réalité », celle perçue par le réalisateur. La façon de filmer, le montage réalisé, l'écriture cinématographique apportent le point de vue subjectif du cinéaste.

☞ On peut comparer fiction et documentaire :

* Le scénario : Fiction (F), invention sortie de la tête d'un scénariste

Documentaire (D): toujours en rapport avec la réalité, œuvre ayant une valeur de document.

* Le tournage : F : Un récit défini – D : un récit non défini à l'avance et beaucoup plus aléatoire.

☞ On peut comparer documentaire et reportage :

« Pour distinguer le documentaire du reportage, on peut parler de regard, d'émotion, de parole, de subjectivité et même d'inutilité, de temps et de dramatisation.

Le reportage est de l'ordre de l'information et le documentaire de l'ordre de la création. »

On peut comparer avec d'autres documentaires animaliers : *Le territoire des autres* (doc. Ciné-enfants 2012) ; Pendant sept ans, les réalisateurs ont mené un travail de recherches et d'observations sur des animaux d'Europe chassés de leurs territoires : Flamands roses du Guadalquivir, Phoques islandais, Daims et Elans de Pologne, etc., réfugiés dans des régions retranchées, d'accès difficiles, tels que des falaises ou des marécages.

La planète blanche (doc. Ciné-enfants 2007) qui montre une expédition au pôle Nord de Jean-Louis Etienne.

- Raconter l'histoire de cet homme passionné qui a passé 3 ans à rechercher des loups sauvages et qui les a filmés. Décrire le matériel utilisé : caméras automatiques, caméra ou appareil photos fixés sur pied...



3- Le loup :

- Décrire ses caractéristiques, ses conditions de vie, la notion de meute, la cohabitation possible entre humains et loups ...



Le loup fait partie de l'espèce *Canis Lupus*. C'est un mammifère, carnivore, de la famille des canidés (au même titre que le chien). Il peut vivre jusqu'à 15 ans.

Aspects physiques :

- Les Yeux : les loups ont des yeux fendus en oblique avec un iris de couleur ambrée. La nuit, les yeux des loups brillent, à condition de projeter un faisceau lumineux vers l'animal, ils sont phosphorescents. Ils peuvent voir dans des conditions d'éclairage extrêmement faible.
- Les Dents : A l'âge de 5 mois, le loup possède sa denture définitive de 42 dents (20 pour la mâchoire supérieure, 22 pour la mâchoire inférieure). Les canines (les crocs) sont très développées et servent à tuer les proies. Les carnassières lui permettent de broyer les os. La mâchoire du loup est très puissante puisqu'elle peut broyer jusqu'à 150 kg au cm²
- Le Pelage : le pelage du loup ou livrée est de teinte variable. Elle va du noir au blanc, le plus souvent grise mêlée de noir. Au cercle polaire, les loups sont entièrement blancs. Les poils sont longs et imperméables. Ils protègent le loup de la pluie et de la neige et ils lui tiennent chaud.

Vie sociale : Les loups vivent en groupe très hiérarchisé et se rassemblent en familles, meutes, clans... Son organisation est très évoluée.

Le clan est constitué de 8 à 14 loups en moyenne, régi par un couple dit dominant, faisant une discipline stricte. Les parents passent beaucoup de temps à chercher de la nourriture pour les jeunes. Ils peuvent avoir un territoire de 250 km² et la territorialité est importante. Ils marquent leur territoire avec leur urine mais aussi grâce à des glandes odoriférantes qu'ils possèdent sous la queue et les pattes.

Les loups communiquent entre eux par des mimiques faciales ou des positions de leur queue.

Le hurlement : C'est l'un des sons émis par le loup, le plus caractéristique. On peut l'entendre jusqu'à une dizaine de kilomètres. Il permet d'établir le contact entre plusieurs familles, prévenir d'un danger imminent, marquer un territoire, localiser et identifier un individu isolé. Il sert aussi d'invitation à la chasse, prévient de l'arrivée d'un gros gibier...

Nourriture : Ce sont des carnivores. Leur régime alimentaire est varié. Ils se nourrissent d'Ongulés sauvages en hiver et d'Ongulés domestiques en été. Les loups maintiennent un certain équilibre dans les chaînes alimentaires et ils débarrassent des animaux trop vieux, malades ou anormaux.

Les propriétaires des troupeaux craignent la prolifération des loups ; alors que leurs défenseurs s'inquiètent de la diminution du nombre de loups.

Un quota de loups qu'on peut abattre est fixé chaque année.



➤ La représentation des loups :

- De nombreux contes, légendes ou fables mettent en scène le loup comme un animal féroce : Pendant plusieurs siècles, les loups ont été les pires ennemis de l'homme. Chassés, traqués, ils ont peu à peu disparu. Puis on s'est aperçu qu'ils sont utiles dans la nature.

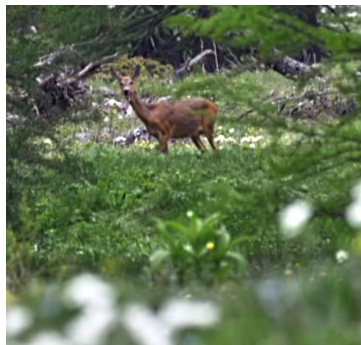
Le loup-garou, La Bête du Gévaudan ont donné une mauvaise image du loup.
Au contraire, chez les Indiens d'Amérique du Nord, le loup est le dieu de la chasse.

- Chercher des contes, des fables (fables de La Fontaine) mettant en scène le loup.
- Chercher des expressions avec le mot loup : Un froid de loup, Marcher à pas de loup, Se jeter dans la gueule du loup, Avoir une faim de loup, Quand on parle du loup..., Etre connu comme le loup blanc, Hurler avec les loups...
- La représentation du loup dans les films d'animation : *Loulou et autres loups*, *Promenons-nous avec les petits loups*...

4- Les autres animaux sauvages :

On voit dans le film de nombreux animaux. Tous ont été filmés dans leur milieu sauvage et le respect de leur tranquillité.

- En citer : Aigles Bouquetins, Biche, Izard, Martre, Renard, Lapins, Laie et marcassins, Perdrix des Neiges...



5- La Nature et les saisons :

On peut admirer les paysages : montagnes et forêts, couchers de soleil... et repérer le passage des saisons : neige, feuillages en automne...



RESSOURCES :

- **DVD** avec le film et un bonus de 52 minutes qui explique le projet, les conditions de tournage (utilisation de drones). Des renseignements sur les loups sont apportés par un scientifique.

- SITES :

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/biodiversite/article/2017/01/04/comment-j-ai-reussi-a-filmer-des-loups-sauvages_5057651_1652692.html#Stj5tSxTJUIU9ITI.99

http://www.loupsdugevaudan.com/wp-content/uploads/dossier_pedagogique.pdf

www.pathefilms.com/film/lavalleedesloups



Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Juin 2018.